

Archéologie

Il y a deux mille ans, on allait prier au Chasseron

Haut lieu de culte gallo-romain, le temple fouillé en 2005 au sommet du Chasseron révèle ses secrets dans une publication

Erwan Le Bec

Pour les archéologues, le site est exceptionnel à plus d'un titre. Notamment de par sa topographie. Installé au sommet du Chasseron (1607 m), le sanctuaire gallo-romain est l'un des plus hauts connus à ce jour. Il est aussi l'un des mieux étudiés de Suisse. Depuis les deux campagnes de fouilles de 2004 et 2005, l'Université de Lausanne aura passé dix ans à analyser le temple et ses différents bâtiments annexes. Le volume des *Cahiers d'archéologie romande* a finalement été présenté vendredi soir à Sainte-Croix, dans une salle archicombles du collège.

Le Chasseron est aussi emblématique d'une époque. Dès le XVIII^e siècle, les curieux avaient coutume de monter au sommet pour gratter le sol à la recherche de monnaies romaines ou autres trésors. Un véritable eldorado, dont témoigne seulement une centaine de pièces conservées à Lausanne. A en croire la *Feuille d'Avis de Sainte-Croix*, un coq en bronze et une amphore pleine d'argent et d'or auraient même été retrouvés en 1948. Ce dont doutent aujourd'hui les archéologues: la parution tombait un 1^{er} avril.

Jusque dans les années 1940, le site sombre peu à peu dans l'oubli. C'est finalement une étude géophysique qui révèle le terrassement peu naturel du sommet, et motive l'Institut d'archéologie à intervenir avec ses étudiants.

Dimensions rares

«On ne s'attendait pas à découvrir un site aussi monumental à cette altitude», relève Thierry Luginbühl, professeur en charge de la fouille. Au sommet, s'était développé, depuis la fin du I^{er} siècle av. J.-C., tout un complexe religieux. «Le temple principal (13 m de hauteur sur un carré de 15 m) le rendait visible depuis Yverdon ou Avenches.» Des dimensions rares en dehors des grandes cités antiques. Il semble avoir été bâti sous le règne de Claude, autour de 40 ap. J.-C. Autour de ses fondations, plusieurs vestiges remontent à la fin de la période gauloise. Une résurgence du calcaire du



Le temple, construit au I^{er} siècle de notre ère, dominait le plateau de l'Helvétie romaine. On venait de loin pour y vénérer un dieu, peut-être Mercure. DESSIN: D. GLAUSER (IASA)

«Il était visible depuis Yverdon ou Avenches»

Thierry Luginbühl, professeur d'archéologie provinciale à l'Université de Lausanne

sommet pourrait même avoir servi de lieu d'offrandes.

Le temple n'était pas isolé. Autour, les archéologues pensent avoir identifié un grand bâtiment pour les pèlerins (*hospitalia*), enfoui sous le restaurant actuel du Chasseron. Des fragments de terre cuite permettent même de penser à un établissement chauffé, qui permettait de se protéger contre les vents des sommets jurassiens. Un peu plus haut, sous une actuelle station météorologique et militaire, on suppose l'existence d'un *sacrarium*, présentoir des offrandes offertes par les fidèles. Plusieurs terrassements - ayant pu ac-

cueillir des rassemblements et des sacrifices - sont aussi visibles. Un petit hameau aurait également pu se développer à proximité, profitant du passage de nombreux pèlerins.

Jets de monnaies

Ceux-ci montaient au sommet à pied ou à dos d'âne. «Le parcours devant faire partie du rituel, souligne le professeur. On pouvait venir de loin.» Le site a livré des restes de moutons, de porcs, de poulets et même de truites offerts en sacrifice. En témoignent des hachettes votives déposées dans le temple. Quelques amphores indiquent la présence de vin. Certains rites appartenaient aux fidèles venus en privé, comme le jet de monnaies dans le vide depuis les éperons rocheux. Cette *iactatio*, a été pratiquée du tournant de l'ère jusqu'au III^e siècle.

Des groupes montaient aussi au Chasseron en processions officielles. «C'était un élément fort de la

religiosité d'alors», reprend le professeur. La place devait même abriter les prêtres du dieu. Lequel? «On devait y vénérer Mercure», supposent les archéologues. En témoigneraient plusieurs indices, dont une dédicace sur une hachette, attribuable à un dieu gaulois assimilé à Mercure.

Le temple a ensuite été peu à peu délaissé, peut-être sous Constante II, empereur chrétien connu pour avoir fermé plusieurs temples païens. Mais on continuera à offrir des monnaies au dieu du Chasseron, en tout cas jusqu'à la fin du IV^e siècle.

Pour les archéologues, le site permet de mieux dessiner la carte antique du Nord vaudois, parsemé de zones méconnues. On s'intéresse désormais aux chemins d'accès signalés par les clous perdus par des chaussures antiques. Plusieurs pistes de mise en valeur sont aussi à l'étude.